
UN SIGNE D'ESPÉRANCE POUR NOTRE MONDE (3)



La lettre pastorale des Évêques du Canada sur l'élimination de la pauvreté nous invite à savoir reconnaître les nouveaux pauvres de nos milieux respectifs et à poursuivre l'oeuvre de Dieu. Après avoir reconnu la pauvreté des femmes, des autochtones, des personnes déracinées, voyons de plus près la situation des enfants et des jeunes au sein des familles.

LES ENFANTS PAUVRES

En 1994, le nombre d'enfants pauvres dépassait 1,3 million, soit un taux de pauvreté de 19,1%. Le fait que près d'un enfant sur cinq vive dans la pauvreté dans l'un des pays les plus riches du monde n'est rien de moins qu'un acte d'accusation porté contre l'ordre socio-économique actuel. Les enfants issus de familles monoparentales sont quatre fois plus pauvres que ceux de familles biparentales. Malgré l'adoption d'une résolution votée à l'unanimité au Parlement canadien en 1989 par les députés des trois partis fédéraux, visant à éliminer la pauvreté chez les enfants du Canada d'ici l'an 2000, quatre ans plus tard, celle-ci avait augmenté de 55%. C'est pourquoi les Églises chrétiennes ont à maintes reprises invité le gouvernement fédéral à adopter une action concertée pour relever ce défi.

Dans un rapport récent, un comité inter-Églises s'est exprimé franchement à ce sujet : « Dans notre société, si un parent refuse de nourrir son enfant, de le vêtir ou de pourvoir à sa sécurité sociale, on l'accuse de maltraiter l'enfant; mais quand le gouvernement refuse la même chose à 1 362 million d'enfants, on dit qu'il ne fait qu'équilibrer son budget ».

POURUIVRE L'OEUVRE LIBÉRATRICE DE DIEU

Notre réflexion pastorale sur l'élimination de la pauvreté s'inspire d'abord de l'Ancien Testament, où la libération du peuple hébreu de la servitude d'Égypte (Exode 3, 7-12) a constitué un événement religieux et politique de premier plan. Cette libération, point de départ de la formation du Peuple élu, est le fait par excellence où Yahvé se révèle le Dieu des opprimés, le Dieu des pauvres. En échange de sa libération, le peuple d'Israël devait respecter l'Alliance avec son Dieu en se souciant des pauvres et des faibles. « Il n'y aura pas de pauvres parmi vous », lit-on au livre du Deutéronome (15,4). D'où le souci, chez les Israélites, de marcher dans la justice, de faire l'aumône et d'adopter des lois susceptibles de traduire concrètement la solidarité sociale. La lutte pour éliminer la pauvreté est devenue, à leurs yeux, le signe de la présence de Dieu et le motif d'espérer un monde meilleur.

Solidaires des pauvres, les prophètes ont rappelé les exigences de la parole de Dieu en des termes décisifs (Jérémie 22,3; Michée 3, 1-5). Tout ce qui brise ou empêche la relation entre Dieu et le peuple élu (argent, pouvoir terrestre, rapports d'oppression) est considéré comme une idole, c'est-à-dire comme un faux dieu qui mérite une dénonciation sans appel.

DISCIPLES DE JÉSUS

Notre réflexion atteint son sommet dans le Nouveau Testament. En venant dans ce monde, Jésus choisit la voie d'une vie simple. Tout au long de son ministère, il s'identifie aux pauvres et aux marginaux de son temps. Même si la prospérité était considérée comme un signe de la faveur de Dieu, Jésus n'a pas craint de mettre ses disciples en garde contre le danger que représente la possession des richesses. Sa principale activité consistait à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres (Luc 4, 18; Matthieu 11, 5). Avec Jésus, le Royaume de Dieu se présente, concrètement et en premier lieu, comme l'espérance des groupes de femmes et d'hommes maintenus dans la marginalisation sociale. En effet c'est en évoquant leurs conditions d'existence et leurs espoirs, que le Nazaréen s'adresse à ceux et celles qui ne subissent pas le même rejet ou qui contribuent à le maintenir. La vie de Jésus illustre, de cette manière, «le choix préférentiel des pauvres». Il ira jusqu'à dire que tout ce qui aura été fait pour l'affamé, l'assoiffé, l'étranger sera considéré et compté comme fait à Lui-même. (Matthieu 25:31ss)

Les premières communautés chrétiennes valorisaient beaucoup le partage des biens (Actes des apôtres 2, 44-45; 4, 36-37). C'était l'une des manières concrètes de mettre en pratique le nouveau commandement d'amour de Jésus (1 Jean 3, 17; Jacques 2,5). À l'occasion de la collecte pour les pauvres de Jérusalem, saint Paul écrit aux Corinthiens que leur générosité est une mesure de l'authenticité de leur amour (2 Corinthiens 8,8).

SE TERNIR DEBOUT

Ce bref rappel de la Parole suffit à démontrer qu'il entre dans le plan de Dieu que nos frères et nos soeurs soient libérés de tout ce qui les opprime et les blesse dans leur dignité humaine. C'est Lui qui prend l'initiative d'une telle libération et qui nous invite à la poursuivre. Celle-ci doit s'inscrire non seulement dans les gestes quotidiens des individus et des groupes, mais aussi dans les législations. Les pauvres eux-mêmes sont invités à se lever, à se tenir debout et à marcher solidairement vers de meilleurs horizons.

DONNER DES SUITES

La déclaration épiscopale sur l'élimination de la pauvreté a suscité de nombreux commentaires, des plus positifs pour la plupart. En solidarité avec les plus appauvris, les Évêques du Québec, lors du sommet économique ont réclamé l'appauvrissement zéro pour ces personnes les plus démunies de la société. Au cours de sa prochaine rencontre, le Conseil diocésain de pastorale approfondira la situation de la pauvreté dans notre milieu. Déjà nous entrevoyons la mise sur pied d'une commission diocésaine pour les affaires sociales à Edmundston. Bonne semaine.

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (06 novembre 1996)